

La **cave12** à Genève s'est imposée comme un lieu essentiel en Suisse et dans le monde pour la diffusion des musiques transversales, non-commerciales et aventureuses.

Fernando Sixto et **Marion Innocenzi** effectuent un travail remarquable depuis de nombreuses années, afin de rendre possible la présentation de ces musiques expérimentales internationales à Genève.

Les travaux de Sixto et Marion sont caractérisés par un engagement total et un enthousiasme indéfectible pour ces musiques « autres » ainsi que par une attention toute particulière aux dimensions sociales qui entourent le rituel du concert.

On oublie souvent que sans cet immense travail fourni au quotidien depuis des années par Sixto et Marion, des pans entiers de la création contemporaine internationale ne pourraient pas être présentés en Suisse.

À l'heure où de nombreuses salles de concert sont frileuses à présenter des musiques barrées et non-commerciales, la cave12 s'impose comme une véritable référence d'intelligence et de courage de programmation tout en prouvant qu'une telle démarche peut être possible sur le long terme.

L'entretien est structuré en deux parties: l'une avec Fernando Sixto responsable de la programmation et l'autre avec Marion Innocenzi qui assure toute l'administration et les aspects organisationnels garantissant le bon fonctionnement de la cave12.

Plongée donc dans le passé, le présent et le futur de l'une des plus essentielles aventures de la scène culturelle suisse et internationale.

www.cave12.org

Salut Sixto, peux-tu nous raconter comment tu es devenu programmateur de musiques expérimentales? Te souviens-tu d'un dé clic qui t'a fait choisir cette voie, et aussi du premier concert que tu as organisé?

Fernando Sixto

Alors, j'ai été très vite/très jeune attiré par des démarches musicales « autres ». Grand amateur de radio depuis l'âge de 5 ans, j'étais en permanence branché dessus, l'écoutant dès que je pouvais et ceci de manière insatiable! Je tançais ma mère pour qu'elle m'achète des 45 tours que j'entendais à la radio (premier 45 tours reçu, « Roxanne » de « The Police » à l'âge de 5/6 ans...) avec un mange-disque et j'ai très vite adoré jouer avec les vitesses/pitches du mange-disque, le volume, etc... je passais des heures à ralentir mes disques « pop » dans ma chambre, ma mère n'en pouvait plus, elle m'a du coup offert une paire de casques... Puis, l'un des plus grands cadeaux de ma vie : un walkman où tu pouvais, en plus des cassettes, écouter la radio. Je m'endormais, mangeais, prenais des bains, me promenais avec mon walkman et mes casques sur les oreilles et j'adorais me faire des compiles (j'enregistrais/ piratais de longs passages radios que je coupais/remontais ensuite dans ma chambre avec un double lecteur cassettes...). Ma plus grande punition : me faire confisquer plusieurs fois mon walkman par ma mère parce que je ne l'écoutais pas... Ah-ah!

Adolescent, je suis cependant vite devenu blasé de ce que j'entendais à la radio. J'avais l'impression que j'entendais tout le temps la même chose et me disais, mais en fait, c'est nul la musique, c'est toujours pareil! Années adolescentes et premières grosses expériences drogues & alcool. Plus rien ne m'intéressait musicalement jusqu'à ce qu'un pote à moi me dise: tu devrais écouter le « Velvet Underground », ça risque de te plaire. À l'époque, il n'y avait pas internet, du coup, je suis allé au Marché aux Puces et me suis payé l'album du « Velvet » avec la banane de Warhol, suis rentré chez moi l'écouter et Paf! La monstre claque! Je suis devenu fou à l'écoute d'« European Song », cette plage de guitare-bruit-larsen-cacophonique... j'avais jamais entendu un truc pareil et je me suis dit « Wouah putain, j'adore! » Du coup, je suis retourné aux puces et ai commencé à m'acheter des tonnes de disques, au bol, à la pochette et je n'arrivais plus à m'arrêter. Quelques temps plus tard, ce même pote (le musicien genevois Pierre Omer pour ne pas le citer) m'a dit, tu devrais regarder un film qui s'appelle « Step Across The Border » qui passait à l'époque au Ciné 17, à Genève. Je suis allé le voir un samedi soir, tout seul, et je suis sorti encore plus fou. J'ai cette image du film qui reste très fort ancrée en moi où on voit Fred Frith dans une sorte de cuisine, qui balance des pâtes/nouilles sur sa guitare électrique posée à plat sur la table et qui tape dessus avec divers ustensiles... Je me suis dit, QUOI? On a le droit de faire ça? Ça m'a explosé le cerveau.

J'ai vu le film à peu près à la même époque qu'une bande d'étudiants des Beaux-Arts (j'étais encore au Collège pour ma part) et ai décidé d'occuper une maison vide au Boulevard des Philosophes/Boulevard de la Tour. Ils ont commencé à organiser des concerts dans la cave d'un des trois bâtiments. Mon pote (toujours Pierre Omer) m'a dit, il y a ce nouveau spot de concert qui vient d'ouvrir à Genève, ça s'appelle la cave12 (à RHINO), va jeter une oreille, ça te plaira... J'y suis allé, sur ses conseils, un jeudi soir (à l'époque ils faisaient des jams tous les jeudi soirs) et suis tombé sur une bande de « fous » qui jouaient de leurs instruments de manière TOUT sauf traditionnelle. Je suis devenu complètement accro à l'endroit, allais absolument tout voir et achetais des disques à chaque concert.

Très vite, je me suis dit, mais c'est quand même dingue que l'on ne trouve aucun de ces disques de musique « bizarre » à Genève et j'ai donc, sur un coup de bol et un coup de tête, ouvert un magasin de disques spécialisés en musique expérimentale dans un autre squat: l'Arquebuse. Mélange de salon d'écoute et de ventes de disques, je ne savais absolument pas dans quoi je me lançais et mon « magasin » est très vite devenu un repaire où les gens s'amassaient pour soit passer des nuits à écouter des trucs bizarres et MIEUX acheter des tonnes de disques. J'en revenais pas. En à peine 6 mois, mon magasin de l'Arquebuse était devenu LE spot pour la musique expérimentale en Suisse. Des gens venaient de Lausanne, Berne, Zurich, et même Lyon pour acheter des trucs. C'était de la folie. L'aventure a duré environ 10 ans, sans pause.

Parallèlement à mon magasin de disque, la première équipe de la cave12 (Marie Jeanson et Denis Rollet) mettaient la clé sous le paillason, c'est-à-dire, ils arrêtaient (parce qu'ils voulaient voguer vers d'autres histoires). Après 8 ans de concert (en gros, de 89 à 97), l'arrêt de la cave12 est arrivé comme un méga-choc pour beaucoup de genevois. Plus de concerts de musiques expérimentales en ville et très vite un immense vide s'est fait sentir. Les gens ont commencé à m'approcher et me demander: « mais pourquoi tu n'organises pas des concerts toi-même? ». Je me sentais pas prêt du tout, j'avais une peur/trac fou, gérer des disques, c'était easy, organiser un concert me semblait totalement hors de ma portée. Puis un jour, j'ai craqué. J'ai reçu la proposition de faire un guitariste que j'adorais à l'époque, le japonais Sugimoto Taku (en duo avec le violoncelliste suisse Bo Wiget). Ça avait l'air simple. Pas de sono, juste un ampli de guitare pour Taku, du coup, j'ai dit oui. Le concert a eu lieu dans une salle au dessus du magasin, contre toute attente, les gens sont venus hyper nombreux et le concert était superbe. Tout s'était tellement bien passé, que du coup, j'ai commencé une série de concerts directement à l'Arquebuse. Des choses plus ou moins légères, mais avec notamment les premières venues en suisse de la scène tokyoïte (Toshimaru Nakamura, Sachiko M), la venue de Florian Hecker (qui fut adorable malgré les conditions

déplorables) et ma première rencontre avec un certain... Zbigniew Karkowski. Rencontre emplie de souffre (déjà), engueulades, empoignades, bref, un dépucelement en bonne et due forme pour moi (qui me disais à l'époque, plus jamais je veux voir ce type... on sait ce que ça a donné par la suite).

Puis un jour, j'ai reçu la proposition de faire un musicien dont j'adorais le travail, Francisco Lopez, qui, techniquement demandait bien plus qu'une miniso et un espace plus grand que la salle de l'Arquebuse. Je suis donc allé frappé à la porte de RHINO, en me disant, il faut faire ce concert à la cave12 où il ne se passe plus rien depuis des années. J'ai été accueilli les bras ouverts, on m'a donné la clé de la cave12 en me disant: voilà la salle (elle était dans un état d'abandon dramatiquement poussiéreux), tu rendras la clé après le concert. Le concert s'est déroulé dans des conditions terribles (Francisco a dû péter aux bas mots 4 haut-parleurs et griller deux amplis de puissance durant le *soundcheck*), mais il a eu une attitude franchement FANTASTIQUE à mon égard en me disant, t'inquiète, on va faire sonner cet endroit comme jamais avec le matos qui reste.. et ce fut le cas. Une cave12 pleine à craquer, un concert qui reste à jamais gravé dans les mémoires par la puissance de son son tourbillonnant malgré un matériel plus que déficient... On assistait, en direct, à la résurrection de la cave12!!! Ce fut un moment IMMENSE! C'était en janvier 2001. Je n'ai jamais rendu la clé après le concert comme j'aurais dû. Au contraire, j'ai remis ça un mois après. Et je n'ai jamais pu faire marche arrière. C'était parti. Et on voit où on en est aujourd'hui_ YES! Heureusement que j'ai jamais rendu cette clé, Ah_ah!

La cave12 défend et présente les musiques expérimentales (à défaut d'une meilleure terminologie) ou de recherche, tous genres confondus. Quel est selon toi le critère qui définit une musique expérimentale ou de recherche? Est-ce que la musique expérimentale est forcément en opposition par rapport aux musiques dites « mainstream »?

Je n'ai jamais tellement aimé le terme « expérimental »... c'est un fourre-tout qui veut tout dire et rien dire. Je préfère parler, oui, de démarches personnelles/singulières, que cela soit face à un instrument, au son en lui-même, aux dynamiques d'une composition ou improvisation, à la manière d'appréhender une chanson, la tradition, etc... Ce qui m'intéresse le plus peut-être, c'est l'inattendu, le surprenant, le contre-pied, le « mais c'est quoi ce truc! », etc... Et l'évolution permanente du langage musical. Je n'ai jamais pensé en terme d'opposition entre musique « aventureuse » (voilà un terme que j'aime bien je crois)

et musique dite « mainstream ». J'écoute moi-même de la musique dite « mainstream ». Au contraire, je pense que tout ce qui se trame dans les « laboratoires » de la scène de « recherche » internationale alimente le son d'un certain mainstream (Björk s'acoquinant avec des musiciens/sonorités issues de « l'underground » ou certaines productions hip-hop ou clubbing actuelles, etc).

Pourrais-tu évoquer les années de la cave12 à Rhino? Des concerts particulièrement marquants? Qu'est ce qui a changé au fil de ces années au niveau de ta pratique d'organisateur et diffuseur de musiques?

Cf. plus haut pour le début de « ma » cave12 à Rhino. Concerts marquants, il y en a des tonnes, mais donc, évidemment, le déclencheur Francisco Lopez, le concert solo de Zbigniew Karkowski qui avait donné une véritable LEÇON à un parterre médusé n'ayant jamais entendu une puissance pareille à Genève, la venue de Tony Conrad qui rangeait les bouteilles et passait le balais après son concert, « The Ex » devant un parterre de 250 personnes dans une salle qui pouvait en compter 80 (il faisait très chaud, ah-ah, mais tout le monde a pu rentrer), la magie habitée du regretté Jack Rose, Phil Niblock s'endormant pendant sa diffusion_YEAH!, Phillip Jeck et ses « je ne sais pas combien » de tourne-disques, Keiji Haino solo (3 heures de concerts non-stop!!!), la monstre queue devant la salle à 15h00 de l'après-midi (!!!!) alors que le concert était à 22h00 pour « Merzbow » solo, etc, etc., le cri de Junko (« *what the fuck?* ») et j'en oublie un millier, évidemment!!!

Quant à la pratique d'organisateur, pas grand-chose de changé, si ce n'est qu'il est devenu de plus en plus difficile pour les musiciens de tourner, par manque de salles et de moyens. On le sent très fort. Il nous arrive de plus en plus d'avoir des concerts annulés (heureusement suffisamment à l'avance pour que ça ne porte pas trop à conséquence) parce que les musiciens ne trouvent pas assez de dates de tournées pour rentabiliser leur venue.

En 2007, à cause des lubies de Daniel Zappeli, alors procureur de la ville de Genève, le Rhino a été brutalement évacué et fermé. En plus d'offrir un restaurant, un cinéma indépendant et des logements, le Rhino était le quartier général de la cave12 et le lieu où tu habitais. Malgré le fait que votre salle de concert ait été fermée et que vous vous soyez retrouvés à la rue, Marion et toi avez continué à organiser des concerts dans

différentes salles de Genève qui vous ont hébergés (l'Ecurie, l'Usine, L'AMR,...) et vous avez logé pendant des mois dans le *sleep-in* de L'Usine. Je me suis toujours demandé où vous avez trouvé l'énergie et le courage de poursuivre vos activités malgré la violence du fait de se trouver sans lieu de travail ni appartement du jour au lendemain? Comment se sont passées les 7 années de cave12 nomades qui ont suivi?

À la fermeture, ou plutôt évacuation de Rhino, on s'est dit : ça y est, c'est fini, plus de cave12! Mais, dès le lendemain, on a reçu TELLEMENT de sms ou mails de soutien qu'on s'est tout de suite dit NON : on ne s'arrêtera pas, et, une semaine après l'évacuation, on était déjà dans la rue organisant des concerts sauvages pour dire aux autorités, la cave12 est là, vivante, sans toit, mais vivante. Et on a enchaîné non-stop, concerts dans la rue (avec police présente), actions/occupations de bâtiments vides, défilé-manif (notre incroyable parade de 100 musiciens en plein centre-ville un samedi après-midi) avec notre slogan: LA CAVE12 EST PARTOUT.

Aussi, très très très vite, TOUS LES LIEUX CULTURELS genevois ont fait preuve d'une solidarité fantastique. Tous nous ont dit, venez faire des concerts chez nous, on vous accueille, le temps que vous trouviez un nouvel endroit. L'Ecurie de L'Îlot 13, l'Usine dans son entier (cinéma, théâtre et salles de concerts), l'AMR, le Grütli, le Bâtiment d'Art Contemporain, pour n'en citer que quelques-uns (la liste est immense)... Face à une telle débauche d'énergie, la ville et le canton sont très vite entrés en matière pour trouver une solution en nous disant : « on a compris le message, mais calmez-vous ». On ne s'est pas calmés, on leur a dit, on se calmera une fois qu'on aura notre salle de concert! ça a pris 7 ans (j'avais pas rentrer dans les détails de ces 7 ans ici), et maintenant, yes, on est chez nous (mais pas sûr qu'on se soit calmé sur le rythme, ah-ah).

Le plus difficile, en plus des négociations constantes avec la ville et le canton était de maintenir une programmation régulière et spécifique sans avoir de salle tout en conservant notre « esprit ». Un véritable jeu de tétis, des heures et des heures de téléphone avec les différents lieux, mais, franchement, la solidarité de tous les lieux a été EXEMPLAIRE. On a pu faire absolument tout ce qu'on voulait faire pendant ces 7 ans, on a toujours trouvé des solutions, un miracle, mais qui jamais n'aurait pu se produire sans cette ouverture incroyable de tous ces lieux qui nous ont accueillis et supportés pendant notre nomadisme. Un ENORME merci à eux!

Depuis 2013, la cave12 a retrouvé un lieu fixe. Es-tu

satisfait de ce nouveau lieu? As-tu l'impression d'avoir trouvé à présent une certaine forme de stabilité, après le tumulte de ces dernières années? Est-ce qu'il y a encore des choses à améliorer, à transformer?

YES! On est au paradis! C'est fantastique, on est chez nous, on fait ce qu'on veut, l'esprit cave12 est là, en plein centre-ville... ET EN SOUS-SOL. Une cave quoi, qui ne se voit pas depuis l'extérieur. C'est trop le bonheur, pour le moment on plane complet.

Lorsque l'on parle avec des musiciennes et musiciens du monde entier qui se sont produits à la cave12 au fil des années, beaucoup évoquent la très grande qualité et l'attention dans l'accueil ainsi que tout les aspects sociaux qui entourent le moment du concert. Que représentent ces aspects pour toi?

C'est ESSENTIEL. L'accueil, le moment du repas, faire en sorte que tout se passe bien pour que tout le monde soit bien. Au-delà du concert en lui-même, c'est évidemment tout l'aspect humain qui nous importe. On adore rencontrer les musiciens, leur parler, échanger, comprendre/savoir pourquoi ils font ce qu'ils sont, etc... C'est un échange hyper constructif et enrichissant, on adore et oui, encore une fois, c'est essentiel pour nous.

J'ai souvent pu observer qu'un partie du public qui fréquente la cave12 ne vient pas uniquement assister au concert, mais reste aussi volontiers pour boire un verre, pour discuter. Toi-même, tu restes souvent très tard à échanger avec le public et les musiciens. Est-ce que l'après concert est tout aussi important que le concert lui-même?

OUI! C'est comme la troisième mi-temps, c'est là aussi, absolument essentiel et nécessaire. C'est dans ces moments que les échanges les plus fous se produisent des fois. Et c'est aussi une formidable soupape, même pour le public qui sait qu'on ne va pas les foutre dehors après le concert. Qu'ils peuvent rester, rencontrer les musiciens, se rencontrer, nous rencontrer, bref, profiter de ces instants sans qu'on vienne leur dire tu dois finir ton verre. On dit souvent qu'il n'y a pas de « temps » à la cave12. Et c'est vrai. On déteste la notion de temps figé. Le temps se

déroule comme il doit se dérouler selon le moment et ce qui se passe entre les gens après un concert. On déteste contrôler le temps « après-concert » ici. D'ailleurs, il n'y pas d'horloge à la cave12, c'est fait exprès. Et c'est aussi une manière de dire au public qu'il est le bienvenu même si des fois les concerts sont « difficiles » d'accès. Ça les rend encore plus curieux et donne plus envie de venir, parce qu'ils savent que même s'ils ne « kiffent » pas forcément le concert, ils peuvent rester un moment au bar pour échanger, s'exprimer, philosopher, etc... NO CURFEW à la cave12_YES!

Bien que ta programmation ait une ligne assez claire et définie, elle est caractérisée par une ouverture qui va au-delà des genres. À la cave12, on peut entendre un concert de *noise* un soir, un concert de musique improvisée minimale le lendemain, un groupe de rock bizarre le soir d'après, du *free jazz* radical, un groupe de *weird-folk* obscur, et j'en passe, le tout sur un même mois de programmation... Comment expliques-tu cette ouverture? Quel est ton rapport aux genres et frontières stylistiques en musique? Comment construis-tu ta programmation?

La programmation se construit essentiellement par rapport aux propositions qu'on reçoit directement des musiciens. Et on en reçoit des tonnes! À partir de là, j'écoute, et, si ça m'intéresse, je regarde ce qu'il est possible de faire selon l'agenda, les thunes, les conditions, etc... Oui, on a toujours eu une ouverture large ici. Musique aventureuse, oui, mais PAS que dans un créneau uniquement. *Noise*, *electronics*, acoustique, *folk*, *post-punk-rock*, impro, pièces composées, etc... il n'y a PAS de frontières stylistiques à proprement parler, mais de la musique ou du son et tant que les personnes sont en quête de sonorités ou démarches « aventureuses », elles ont leur place ici. Ensuite, une telle diversité emballe le public. Certains préfèrent la « douceur » du *folk*, d'autres les rigueurs acoustiques, d'autres les déferlantes *noise*, d'autres l'électricité du rock, d'autres encore sont curieux de tout. Bref, cela donne également un public hyper varié, qui adore venir parce qu'il sait que d'un concert à l'autre l'ambiance ou le contenu sonore sera radicalement différent. Ça les titille comme ça nous titille et du coup ils adorent parfois venir à l'aveugle, juste pour voir ce que c'est.

C'est important pour nous cette diversité. Si on ne faisait que du *noise* ou du *weird-folk*, on aurait un public « spécialisé » beaucoup plus restreint... ce mélange de public est essentiel pour nous et pour faire vivre la cave12.

En plus de la fréquence des concerts, la cave12 a su se fidéliser un public et il est rare d'avoir des concerts très peu fréquentés (bien que cela puisse arriver). Comment t'organises-tu pour promouvoir les concerts? As-tu l'impression d'avoir réussi à fidéliser un public? Je sais que d'autres organisateurs de musiques expérimentales en Suisse ont beaucoup de peine à avoir un public régulier, même d'une trentaine ou quarantaine de personnes. As-tu une stratégie particulière?

Pas de stratégies particulières si ce n'est la passion. Je crois que le public sait qu'on est des passionnés ici et qu'on ne leur sert pas du « réchauffé ». On aime ce qu'on programme et je crois que le public aime se confronter à ça. Il arrive que des gens ne supportent pas un concert, mais ils n'en sortent pas fâchés. Au contraire, ils reviennent et apprécient le suivant alors que d'autres n'aimeront pas le suivant. Mais ils aiment l'ambiance, l'atmosphère et ce côté « on se sent à la maison ». Ils font confiance et reviennent souvent. On a un public qui tourne beaucoup, et, surtout, on voit de plus en plus de nouvelles têtes (des jeunes), ce qui est très très très enthousiasmant. Sinon au niveau de la promo, c'est l'habituel : affiches, programme papier et sur internet, mailing list et des fois des annonces dans les journaux (selon l'humeur des journalistes, ah-ah). Et oui, on a un noyau de fidèles assidus qui nous portent aux nues!

En tant que programmateur, tu reçois des sollicitations de musiciennes et musiciens du monde entier qui aimeraient se produire à la cave12. Tu es de fait extrêmement au courant des nouveautés et actualités de ces musiques « autres ». Comment te tiens-tu au courant de l'actualité? Juste à travers les démos que tu reçois ou bien as-tu des réseaux ou d'autres sources pour te maintenir au courant de ce qui se passe et pour découvrir de nouveaux artistes?

Démos oui, uniquement en ce qui concerne la programmation. Il arrive qu'on programme un parfait « inconnu » parce que la démo entendue est franchement étonnante. Et on retrouve cette personne quelques temps plus tard arpenter les festivals. Sinon, lecture de différents

magazines. Échange avec des musiciens recommandant telle ou telle personne, et disques que j'achète à gauche, à droite.

La cave12 est à présent « officielle » dans le paysage culturel genevois. Que penses-tu de la situation de la culture à Genève? Qu'est ce qui pourrait être amélioré?

Mmm, c'est un sujet délicat, mais je pense que malgré plein de « bâtons dans les roues », la culture se porte extrêmement bien à Genève. L'offre culturelle pour une ville de cette taille est juste ahurissante. Mais ça pêche un peu du côté des autorités, elles ne comprennent pas vraiment comment une culture disons « OFF » doit fonctionner. Ils débarquent avec des lois et des impératifs absolument absurdes qui mettent en danger le fonctionnement et l'existence mêmes de structures comme la nôtre. Il faut TOUJOURS rester vigilant et sur ses gardes. Mais, une des forces de Genève est la capacité de mobilisation des différents acteurs de la place qui, dès qu'il y a danger, ont la capacité de réagir très très vite et de taper du poing sur la table. C'est arrivé récemment (et c'est encore en cours en ce moment) avec des textes de loi totalement à côté de la plaque par rapport à des autorisations de buvette au sein des structures culturelles genevoises. La partie n'est de loin pas gagnée, mais disons que les autorités songent peut-être à revoir leur copie. Bref, rien n'est jamais gagné, il faut sans cesse être sur ses gardes.

Une chose qui m'a toujours frappée est la spécificité des textes que tu écris pour présenter les concerts de la cave12. Tu as une plume, un style très reconnaissable. Quel est ton rapport à l'écriture? Comment approches-tu le fait de mettre des mots sur du son?

Ah-ah, je ne réfléchis pas, je rentre dans le tas, écrivant ce que je ressens. Une forme d'écriture automatique. Comme les réponses à cet interview. J'ouvre les vannes et ça sort (et j'oublie toujours 40'000 trucs que j'ai envie de dire quand je me relis après coup). Pour les présentations de concerts, ben, j'écoute la musique de l'artiste invité, je jongle avec le texte de présentation qu'il m'a lui-même envoyé et je rajoute ce que je ressens en écoutant le disque ou le son. On me dit souvent que mes textes sont affolement dithyrambiques et peut-être des fois, je pourrais modérer. J'ai essayé, ah-ah, j'y arrive pas. Quand on aime, ben, on calcule pas. GO!

Salut Marion, peux-tu nous raconter comment tu t'es retrouvée à participer à l'aventure de la cave12?

Marion Innocenzi

En 89, je revenais de Berlin pour entrer à la HEAD. Durant mon séjour à Berlin mes amis du Collège s'étaient installés dans un des nombreux immeubles vides de Genève et, en été 89, ils transformaient les caves du 12, boulevard de la Tour en salle de concert. Une chambre s'est libérée et je m'installais avec eux. À cette époque, il y avait une pénurie de lieux de concerts, hormis que l'Usine venait d'ouvrir. Très vite, la programmation de la cave12 s'est orientée vers les musiques expérimentales, en partie parce qu'on venait de découvrir «Step Accross the Border». À cette époque, on écoutait de la musique industrielle, du *punk*, mais aussi de la musique ethno, du *folk*... Tout ce qu'on se refilait sur des précieuses compiles. Ce film nous a ouvert à d'autres possibles. Concrètement pour la cave12, je faisais l'accueil des artistes, les repas, le bar, le stock, les lits et les comptes. Ces rencontres avec les artistes ont rythmé ma vie et forgé mon parcours. On avait 20 ans et on a tout appris sur le tas.

Parmi les premiers concerts organisés, il y a eu «Voice Crack», «Borbetomagus», «Fat», et les connections se sont faites petit à petit mais sûrement avec les musiciens naviguant autour de la scène new-yorkaise de musiques improvisées et expérimentales, mais aussi avec la scène européenne et avec des lieux et festivals comme le 102 à Grenoble ou Vandœuvre-les-Nancy. En Suisse avec le Boa et la Reithalle avec lesquels le team cave12 entretenait des liens étroits pour faire tourner les groupes.

En plus de l'accueil des musiciennes et musiciens, tu as la lourde tâche de t'occuper de l'administration de la cave12. On oublie souvent l'immense quantité de travail que cela représente pour gérer une telle structure. Comment organises-tu ce travail et en quoi consiste-t-il exactement?

Oui, je dois faire en sorte que tout roule, c'est un boulot fascinant mais c'est énorme... On devrait être 4 pour faire ce travail mais la cave12 n'en a pas encore les moyens.

Une part du travail consiste surtout à avoir une bonne vision d'ensemble et d'arriver à évaluer nos ressources tant physiques que financières. Il y a des données de base qui sont les 150 projets que nous invitons chaque année et, d'un autre côté, il y a la salle de concert et le matos à entretenir. À partir de là, il faut construire tout ce que ça implique et savoir le chiffrer en terme de services,

d'argent, de temps ou de priorités. Tout l'art consiste à créer un budget réaliste et sur mesure. Ça implique aussi une conscience politique et éthique. Le plus important est de payer les artistes décemment, on ne fait pas d'économie sur l'hébergement et l'accueil, le salaire des techniciens comme celui des personnes engagées pour la buvette ou la billetterie sont adaptés au «marché». Le prix de l'entrée et des consommations sont bas pour être abordables pour tous.

Pour construire la cave12 physiquement, on a pensé à chaque détail, pour le fonctionnement c'est pareil, il faut savoir le calquer sur notre manière de faire et aller à l'essentiel.

Au quotidien, comme on a pas les moyens de créer des postes, je fais tout (hormis la programmation). Ça veut dire : dossiers, recherche de financements, compta, relation avec les autorités, requêtes d'autorisation pour manifestations, plannings des équipes de soirées, salaires, facturation, coordination avec les graphistes et le webmaster, courriers officiels, gestion du stock buvette, achat des fournitures allant du *pq* aux ampoules de PROJOS, en passant par les boules quiès, ou les verres pour la buvette, s'assurer du contrôle de la ventilation et des chauffages avec les entreprises qui font le suivi, faire déboucher les grilles de canalisation, appeler le maçon pour une infiltration d'eau ou les ébénistes pour les serrures qui se bloquent, faire des polices d'assurances, prendre des billets d'avion, des réservations d'hôtel, sortir les poubelles le lundi et le jeudi, distribuer le programme et les affiches de concerts, faire les nettoyages, faire une lettre de recommandation pour un ingé-son ou un contrat pour un musicien, classer les articles de presse, faire les rapports d'activités, préparer un goûter ou le repas des artistes. Il y a aussi des réunions, des PV, des entretiens et des causes politiques et culturelles sur lesquelles il faut se positionner et agir.

Si on considère la cave12 en trois phases : la première serait la période Rhino, la seconde la période dite «nomade» et la troisième serait le lieu actuel, Rue de la Prairie. Est-ce que ces trois phases avaient des particularités, des différences ou des similitudes dans le travail d'organisation, d'administration et de fonctionnement?

En dehors de l'esprit et du contenu qui sont restés identiques, sur le plan du fonctionnement et de l'organisation, ces périodes ont chacune leur caractéristique.

La cave12 est née à Rhino, dans un contexte particulier et elle s'intégrait dans un projet collectif. Les artistes

logeaient et mangeaient à Rhino, les habitants prêtaient leur chambre, faisaient les lits et les *petits déj*, donnaient des coups de main pour la buvette ou pour faire à manger... il y avait tout sur place. On faisait des plannings mensuels comme maintenant pour organiser tout ça, mais il y avait 20 appartements, 70 habitants : on s'organisait plus facilement et à moindre coût.

Le team cave12 était toujours constitué de 2-3 personnes qui, parallèlement, faisaient leurs études ou avaient un travail à côté, on était tous bénévoles.

Avec l'évacuation de Rhino et de la cave12, on perdait non seulement la salle de concert, mais aussi les choses essentielles qui nous permettaient de fonctionner.

On avait plus de lieu mais on avait une histoire et une programmation entre les mains. Tout le monde s'est insurgé, on a été bombardés de lettres de soutien tant du public, que des artistes du monde entier et des personnalités de la culture. On a pas eu le temps de déprimer ou de se poser 1000 questions, ces encouragements nous confortaient dans notre volonté. Par contre, pour poursuivre avec toutes les inconnues, ça demanderait une disponibilité à 200%, il ne serait plus question d'avoir un boulot ou des occupations à côté, la donne allait changer définitivement.

Au début du nomadisme, on bougeait la sono d'un endroit à l'autre, car on nous invitait dans des lieux pas équipés. Dans cette logique de survie, on acceptait tout. On cherchait des *sleep-in* ou des chambres chez des amis pour loger les artistes, on cherchait des cuisines, tout était au coup par coup, même avec les lieux qui nous accueillaient pour savoir qui tenait la buvette ou s'occupait de tel ou tel aspect de l'accueil, bouffe, nettoyages, etc... On était considérés comme des électrons libres, certains nous prêtaient des lieux clés en main.

C'est un détail, mais c'est à cette période qu'on a édité un programme mensuel pour que le public s'y retrouve. Avec le temps, on s'est dirigés vers des solutions moins éprouvantes. Notre sono était installée à l'Ecurie, au bout d'un temps, l'équipe de l'Ecurie et les habitants du quartier nous ont annoncé qu'ils réservaient 8 dates par mois dans leur planning pour accueillir notre programme, en soutien à la cave12. Quand on a retrouvé un appart', on a logé les artistes chez nous. On était toujours dans l'urgence et on recomposait avec les moyens du bord en gardant le même fonctionnement.

Ce fonctionnement est viable lorsqu'il y a tout sur place et des gens pour filer des coups de main, mais il est impossible sur le long terme et avec une programmation régulière. On a commencé à mettre les artistes à l'hôtel, ça a un coût mais c'est mieux pour tout le monde, on est certains qu'ils n'ont pas froid, qu'ils peuvent prendre une douche, et ils sont indépendants.

À cette époque, pour justifier du maintien de notre subvention alors que nous n'avions plus de lieu, nous devions rendre des rapports trimestriels. C'était du travail

en plus, mais un bon moyen de rester en contact étroit avec les autorités.

Durant cette phase nomade, nous regrettions parfois les moments d'intimité avec les artistes, notre public apparaissait et disparaissait sans trop se mélanger avec les habitués de la buvette, mais l'essentiel avait LIEU, c'est le cas de le dire.

Parallèlement ça a été le début de négociations qui ont duré 4 ans, mais très vite, un premier lieu a été proposé par l'État pour nous reloger, puis un second la Prairie, parking à vélo désaffecté, pourri, ouvert sur l'extérieur, sans eau ni électricité. Seules les dimensions étaient bonnes et nous permettaient de rêver. L'architecte qui avait participé à l'aventure Rhino s'est joint à nous, on a chiffré le projet et rapidement on obtenu le soutien du Magistrat de la Culture et du Conseil Administratif de la Ville de Genève. Il faut relever qu'à la tête des institutions, les prises de positions et décisions sont allées vite, le projet était ficelé en une année. En 2009, les Magistrats ont déposé une proposition au Conseil Municipal pour attribuer un crédit à la cave12 afin de construire la salle de concert et le vote a eu lieu en 2010 (2 jours de débats!), après étude et rapport de la commission chargée d'évaluer ce projet et son montage. À plus d'un titre, il y avait du jamais vu. La cave12 s'est retrouvée à construire une salle de concert avec des financements de la Ville de Genève dans un bâtiment de l'Etat de Genève. Pour mettre ça à plat, il a fallu des conventions dans tous les sens, mais aussi de l'intelligence, un esprit d'ouverture et de la confiance de la part de toutes les parties impliquées.

Gérer un chantier, c'est énorme! On peut parler et faire des plans, il y a vite 15 versions de plans, des idées qu'on doit abandonner... il faut suivre! Il y a tant d'informations en même temps à gérer que le mieux pour se comprendre est d'être là. Nos architectes faisaient un maximum, étaient très à l'écoute de nos demandes mais tous les choix définitifs m'appartenaient hormis ce qui était imposé pour des questions d'énergie ou de sécurité. C'était un travail à mi-temps, j'étais la seule qui n'était pas payée et je gérais aussi la comptabilité du chantier.

Les travaux ont duré 2 ans, tout le monde piétinait d'impatience pour savoir quand cette nouvelle salle serait prête, tant le public qui continuait de nous suivre, que des journalistes, des élus, que l'Ecurie qui jonglait entre leurs propres dates et notre programme, et surtout Sixto! On nous posait beaucoup de questions : si on était les seuls à gérer le nouveau lieu, si ça s'appellait toujours la cave12, sur les heures d'ouvertures, etc...

Puis vient la 3^e phase, un nouveau lieu à Genève, une nouvelle salle de concert en Europe, le Paradis! C'était du « sur mesure », tout entrainé dans cet écrin comme une Cendrillon dans sa pantoufle de vair, même le public s'est senti « à la cave12 ».

On en avait jamais douté, on avait essayé de penser à tout, on s'est cru arrivé au but, et là... passés l'euphorie

et le soulagement de cette inauguration, on a dû prendre conscience que ce n'était que le début d'une nouvelle histoire!

Depuis 2013 donc, la cave12 a retrouvé un nouvel espace. J'imagine que la transition entre la phase «nomade» et la nouvelle salle Rue de la Prairie a dû demander une quantité énorme de boulot administratif. Est-ce qu'après trois années dans le nouveau lieu, tu as l'impression d'avoir trouvé une «vitesse de croisière» ou bien êtes-vous sur la brèche en permanence?

Oui, on a trouvé un rythme, quoi que je doive insister pour qu'on s'y tienne. Idéalement c'est 2 concerts par semaine. Dès qu'il y a plus c'est dur à suivre avec le reste, faut trouver plus de monde pour la buvette ou les nettoyages, ça donne plus de boulot aux graphistes pour les affiches, ça laisse moins de temps pour l'administration, et ça génère surtout plus de coûts. Sans compter qu'en général, on a même pas une après-midi de libre par semaine. On est sur la brèche, pas de répit, on manque de ressources humaines et financières, on jongle. On a besoin d'être soulagés, on répartit des tâches sur plusieurs personnes à coup de 3 à 5 heures par semaine, ça fait une dizaine de fiches de salaires par mois avec des montants ridicules et des gens pas toujours disponibles parce qu'ils ont forcément un travail à côté. Si on avait un vrai mi-temps à proposer ça serait peut-être mieux et ça allègerait le temps passé pour faire des plannings mais je ne suis pas certaine que ces besoins puissent se commuter en poste fixe. Les gens qui nous entourent sont super, on parle de ça, ils.elles ont également tous des projets personnels ou des boulots qu'ils veulent garder. C'est peut-être aussi ce qui fait qu'ils.elles ne se lassent pas de venir de temps en temps nous aider.

Lorsque l'on parle avec des musiciennes et musiciens du monde entier qui se sont produits à la cave12 au fil des années, beaucoup évoquent la très grande qualité et l'attention dans l'accueil ainsi que tout les aspects sociaux qui entourent le moment du concert. Que représentent ces aspects pour toi?

Au-delà du fait qu'on a une réelle envie de rencontrer ces personnes, s'il faut l'expliquer, c'est peut-être la convivialité qui est née dans le contexte de Rhino. On aime ce qu'on fait et on ne considère pas ça comme un travail. On est une petite équipe, on a main mise sur tout et on met vraiment la main à la pâte, c'est un tout. Il y a

de l'expérience, un savoir faire et des choix derrière tout ça, on oublie pas comment on a commencé. Certains choix que l'on a aussi exprimés dans l'architecture de la nouvelle cave12 en rassemblant loges-bureau-cuisine-salle à manger dans un seul espace sans cloison. C'est d'emblée chaleureux, habité, ça permet des échanges possibles avec les artistes pendant qu'on est entrain de cuisiner ou de faire de la compta.

On a côtoyé ou travaillé avec des structures plus grandes, où le travail est réparti, évidemment que quelque chose se perd au passage et ça pose vite des questions de coordination et de cohésion. On devient responsable de sa tâche sans forcément avoir une vision d'ensemble. On critique l'étape d'avant ou d'après. On finit par défendre son propre intérêt.

La cave12 est subventionnée. Est-ce que tu gères toutes les demandes de subvention toi-même? Est-ce que la situation financière de la cave12 est plus ou moins stable telle qu'elle est à présent, ou bien est-ce chaque année remis en question?

Oui je gère cet aspect, c'est ma contribution et je ne peux pas lâcher l'affaire dans ces conditions et tant que ça roule pas, tant que le travail ne sera pas réparti. Nos subventions régulières assurent ~ 55% du budget de fonctionnement, les recettes ~ 25%, il faut donc trouver chaque année le reste du financement. C'est loin d'être une situation confortable et presque un danger. Notre budget est en béton, on sait parfaitement où on navigue et notre fonctionnement est stable. Mais ce qui manque cruellement c'est le financement. Entre 2014 et 2016 nous avons réussi à assurer 9% de financements réguliers supplémentaires, ce qui représente 40'000 francs. Comme les soutiens qu'on peut espérer, trouvés au «coup par coup» auprès de fondations sont des montants peu élevés (1'000 à 3'000 francs), pour atteindre ~70'000 francs qu'il manque chaque année, c'est quasiment mission impossible. Donc on sacrifie certains postes, on continue de presque tout faire nous même avec des salaires dérisoires, et on oublie nos jours de congés. Mais j'ai bon espoir que l'on soit entendus, je pense que ça prendra encore 5 ans avant d'aller mieux, on a les outils en main et je crois que l'on est en bonne voie.

Est-ce qu'il y a des choses spécifiques à transformer, à améliorer dans les temps qui viennent pour continuer à assurer le bon fonctionnement de la cave12 pour les prochaines années?

Management, publicité, ha-ha! (j'ai répondu plus haut).

Tu gères également le Label cave12 qui a produit de nombreux CD et vinyles d'artistes suisses et internationaux. As-tu des projets à venir avec le label?

Nos éditions sont quasi anecdotiques mais on s'est fixé l'objectif de produire un disque par an, principalement d'artistes suisses. C'est aussi un moyen d'exprimer notre soutien à ces artistes et ces musiques par un autre biais, et une forme d'archivage aléatoire, surtout guidée par des évidences.

Et puis la qualité des concerts à la cave12 est souvent exceptionnelle, les artistes ont l'impression de jouer en studio, si on avait le temps et les moyens il y aurait de quoi faire des éditions remarquables. Mais la cave12 reste focalisée sur la performance et le *live*.

Pour l'actualité, ce printemps on a sorti un *live* de Demierre, Kocher et Dörner sur lequel ils ont retravaillé pour le format vinyle. L'amplitude et le son de cet album sont captivants, très réussis, et témoignent non seulement du travail des ces artistes, mais aussi de ce que fait la cave12.

Le prochain sera un *live* de Norbert Möslang et Günter Müller enregistré à la cave12 en mai dernier. Il y a une relation entre ces artistes et la cave12 depuis plus de 25 ans, c'était une évidence de marquer le coup. Mais on a beaucoup de perles qu'on aimerait éditer, un magnifique concert de Ilios, idem de Michael Von Hauswolf, ou un duo en extérieur de Nicolas Field et Tamio Shiraishi qui est fabuleux.

Tu collabores souvent avec des graphistes (Xavier Robel, Harrison ou Thomas Perrodin que nous saluons au passage) pour l'identité graphique de la cave12 mais aussi du label. Quel est ton rapport avec le visuel? Comment travailles-tu avec les graphistes?

Un rapport très étroit, j'ai pratiqué et fais mes études supérieures dans ce domaine. Les courants artistiques ou évolutions des technologies sont similaires dans le domaine musical et sonore. Entre parenthèses, pas mal de groupes « cultes » se sont formés dans des écoles d'art. Il y a toujours des liens étroit, par exemple La Factory qui est vraiment la marque d'une époque dans laquelle nous sommes encore. On a laissé les portes ouvertes et laissé faire. Warhol devait aussi être un as de la com' (...pour revenir à notre sujet).

Ici on ne fait pas des affiches qui cultivent le mythe d'un groupe ou d'un décor avec le plus de couleurs possible. On donne quelques directives de bases, on

encourage à briser les codes, ou plutôt à ne pas enfermer une représentation dans des clichés, à induire une part d'imaginaire et d'ouverture. Mais le but est de laisser ces artistes explorer ou trouver de nouveaux langages, cette démarche leur appartient et on respecte cela complètement.

Pour le programme, Xavier peut se permettre d'exploser les lettres (il est invariablement écrit : cave12, programme, mois, année) car son format est reconnaissable. Il faut juste qu'il soit différent du mois précédent pour que le public le distingue. Le visuel est rythmique et dynamique.

Thomas, qu'on connaissait pas vraiment et qui est sérigraphiste, est venu nous dire qu'il aimait la cave12 et qu'il aimerait faire des affiches. C'était un cadeau. Il en fait une par mois, c'est lui qui choisi l'événement, il fait ce qu'il veut. La seule directive est que le nom des artistes et la date soient lisibles. Harrison savait que je croulais sous le travail, et me voyait faire les affiches de la cave12 avec insatisfaction. Dans son parcours personnel il a dû lever le pied et renoncer momentanément à ses boulots. La cave12 lui tenait très à cœur, une sorte d'univers parallèle, et il s'est mis à faire toutes les affiches de la cave12 pendant 3 ans. Il nous a fait un cadeau énorme qui fera bientôt l'objet d'une édition par Boabooks.

La ligne graphique de la cave12 est faite par Xavier et Eva avec le programme, les affiches ne sont pas obligées de coller à la ligne. On se le dit à l'interne, mais dans la réalité la question ne se pose pas, on a pas d'argent pour la com', pour faire du papier à lettre, des affiches publicitaires, ou du merchandising.

Pour le label c'est aussi Xavier, les consignes sont les mêmes : plutôt pas « d'images », mais du texte... Ou du texte transformé. Les artistes que l'on édite prennent part au processus, on leur demande des mots de manière assez libre et on fait avec, ou pas. Xavier écoute les œuvres et s'en inspire.

Quels ont été les concerts qui t'ont particulièrement marqué? Des rencontres avec des artistes qui se sont spécialement bien passées?

Tellement!

Zbigniew (Karkowski ndlr), son deuxième concert à la cave12... Un chef-d'œuvre, des sons à tous les niveaux, dans tous les sens, partout, une texture infinie, comme s'il était en train de créer une montagne de roche d'une puissance de vie infinie.

Otomo Yoshihide, le premier artiste que j'ai vu jouer avec des platines ou détruire sa guitare.

Taku (Unami ndlr) et Radu Malfatti pour une autre forme de plongée dans la matière sonore environnante, ils n'ont quasiment pas sorti de notes, avaient une présence

scénique monstrueuse, on n'osait quasiment plus bouger ou respirer, on se sentait comme de grosses baleines maladroitement, le frottement des vêtements sur les dossiers de chaises faisait un bruit énorme, on était dans une autre dimension où ils ont su porter notre attention jusqu'aux détails infinis.

Le dernier concert de (The Ex) à la cave12 dans une mer de public, on était obligés de bouger ensemble comme une vague, on devait être 300. Les murs ruisselaient, mon objectif était couvert de condensation, lorsque j'ai vu les photos il y avait un effet «David Hamilton», je crois que c'était aussi le plus beau concert de (The Ex), on pleurait d'émotion.

Tony Conrad assis dans un coin de salle après le concert, il observait, tellement relax comme s'il faisait partie des murs. Puis il se lève et commence à ramasser les gobelets par terre, je lui dit «ça va pas? viens boire un verre!»; il me dit «ça va pas, c'est mon boulot, je sais très bien comment ça marche ici et dans les lieux comme ça, faut tout faire nous-mêmes». La rencontre avec Hans Joachim Irmiler ((Faust) en trio avec Günter Müller, et Alfred Harth, entendre les sons sortir de son Moog fait maison dans les années 70, puis les discussions après le concert sur tous ces groupes avec lesquels il a joué et qui ont façonné nos oreilles. Il y a aussi (Genesis P Orridge), le timbre de sa voix est de la folie, alors qu'il fait grand jour dehors, il vient récupérer son matos dans la salle de concert noire, déserte, et il écarte les bras en disant «*home sweet home*». Josephine Foster à chaque fois me fait pleurer. Charles Hayward ((This Heat)), ce mélange de voix de crooner alors qu'il joue en même temps de la batterie, alors qu'il devrait être en train de danser un slow me fascine... Sur scène il a 25 ans: Music power!

Phill Niblock, céleste, envoûtant, pas de mots tant l'œuvre est absolue. À bientôt 85 ans il tourne, continue d'organiser des concerts à New York et à faire à manger pour les groupes qu'il invite... Il me remplit d'espoir, surtout avec son large sourire permanent.

Ted Milton, toujours aussi bouillant et drôle, David Thomas... Norbert Möslang, Gunter Müller, des vrais héros helvètes, donc très discrets et inconnus.

Keiji Heino, on avait la pression! Au *soundcheck* il a allumé les 4 Fenders, il a levé les pouces et en gros c'était fini. On a flippé... Le soir il a joué plus de 2 heures et il nous a dit après:

«*soundcheck* court = long concert,
soundcheck long = court concert».

(Merzbow): autre maître absolu, Frank Fairfield: revenant des années 20, Jack Rose, Kevin Drumm, Tim Hecker, Von Hauswolf avec une précision de son à côté les uns des autres dans tout l'espace, du jamais entendu.

J'ai beaucoup parlé des vieux mais il faut dire qu'ils sont tellement cool, relax, détendus. Ils n'ont plus rien à prouver, ils sont magnifiques.

La cave12 est à présent
«officielle» dans le paysage
culturel genevois. Que penses-

tu de la situation de la culture à
Genève? Qu'est ce qui pourrait
être amélioré?

Il y a un bon réseau et beaucoup de talents, de compagnies, de musiciens, d'artistes, d'éditeurs, ainsi que de bonnes écoles d'arts aussi. Il y a une grande richesse sur le terrain et une diversité de lieux, de festivals. À première vue, il y a un peu de tout, l'offre est grande, on est presque dans la surenchère. Mais on dirait que tout le monde rame.

On remarque aussi une explosion de l'offre de petits événements sur le mode «festival», ça montre que des assos veulent se bouger mais n'ont pas de lieux; ça exprime certainement une frustration. Pouvoir participer à la vie d'un quartier ou de se sentir rattaché à une communauté, à un lieu ou un événement.

On dirait que la politique culturelle morcelle, dispatche d'un côté, et d'un autre tente de colmater avec des projets de médiations... drôle d'époque.

Il se dessine aussi le même *leitmotiv* qu'ailleurs: Genève Internationale est tentée par la culture bling-bling et copie ses villes voisines ou européennes. Il nous faut la nuit des musées avec des attractions et performances, il nous faut de la culture gratuite, la fête de la musique, des concerts dans les parcs, des animations et du divertissement, un musée Jean Nouvel (pour lequel les Genevois ont voté non). À l'office du Tourisme on ne vante que le Luxe, les montres.

Question infrastructures et aménagements, il y a des bugs. Les infrastructures héritées des années 70 sont sous-exploitées comme diverses salles communales. Il y a des bijoux comme le cinéma Piazza, qui n'ont pas trouvé un second souffle. On n'entend plus parler de la salle du Faubourg et du Palladium où se déroulaient les concerts dans les années 80. Et pourtant chaque WE on voit 1000 jeunes au skate park avec leurs bouteilles et leurs speakers, on se dit forcément qu'ils n'ont pas d'endroits où aller, qu'aller à un concert ne fait plus partie de leurs mœurs, que les cinémas sont trop chers, et que les cafés sympas ont disparu.

Tout va si vite mais on a du mal à suivre. Je continue de penser que les lieux sont essentiels, qu'ils sont rassembleurs, moteurs d'échanges et de création, ils permettent à des scènes d'éclorre et sont indispensables pour accueillir des projets. C'est de ce côté qu'il faut aller voir si la culture va bien. C'est de ce côté également qu'il faudrait orienter une politique de soutien. Ce n'est malheureusement pas le cas, on n'aime pas subventionner les lieux pour l'infrastructure ou le fonctionnement, on leur met la pression pour qu'ils soient rentables ou qu'ils s'autofinancent. Soutenir ou mandater des lieux impliqués dans une mouvance artistique pour qu'ils la soutienne

serait aussi une forme de passation de pouvoir.
La politique culturelle préfère soutenir directement les artistes.

Il est significatif de penser que tous les lieux phares en Suisse soient nés à la même époque et de la même façon, par le biais d'une lutte acharnée dans un contexte désertique pour le Off (Rote Fabrik, Reithalle, Fri-Son, Usine, Boa). C'était il y a 30 ans et on devrait intégrer ces expériences. Il faudrait des moyens plus réactifs pour suivre l'évolution de la culture.

Genève n'est pas encore passée à la reconversion de ses quartiers industriels (comme le Flon ou *Kreis 5*), c'est en cours et on y prévoit des pôles culturels, pour l'instant on tolère quelques activités artistiques dans ces anciennes usines mais ils sont tous sur la sellette et généralement pas subventionnés.

Il y a aussi nos musées et grandes institutions qui doivent tous être rénovés. Le Musée d'Ethnographie et l'Alhambra viennent d'être refaits, c'est au tour maintenant du Grand Théâtre (notre Opéra), de la Comédie, du Musée d'Art et d'Histoire, et l'on va créer une Maison de la Danse, qui attend aussi depuis plus de 20 ans de voir le jour.

Le «off» risque d'avoir des soucis dans les années à venir.

« esisch ebeneso xi, dasi
fornes paarne jaar en
summerlang am zürisee
ide parkreinigung
gschaffethann, untasischen
zimmi kule tschop xi,
wellda häscht müssenam
sibni im magazin ade
höschgass si, untänn bisch
entweder loos mizonere
zange und häschtmüsse
twise ums seebekki ume
fözzele »⁴⁾

« C'était tous les jeudis : entrée libre pour un doublé de Z californiens, de polars italiens ou d'exploitation asiatique. On y buvait des bières, fumait des clopes et matait des films, c'était génial. »¹⁾

« Il faut **TOUJOURS** rester vigilant et sur ses gardes. Mais, une des forces de Genève est la capacité de mobilisation des différents acteurs de la place qui, dès qu'il y a danger, réagissent très très vite et tapent du poing sur la table. »²⁾

« That place also always offered space for social exchanges, it's something that seems an integral part of most of Zürich's cultural squats. For example, cheap communal sunday dinners ("Volksküche"), a wednesday night bar, rehearsal rooms, political meetings, cinemas, libraries, "free" shops, and other social and cultural gathering options. »³⁾

1) Julien Bodivit, LUFF

2) Fernando Sixto, cave12

3) Dave Phillips

4) Dominic Oppliger, «di fïolette hose»